

Bulletin du FMI

DÉBAT ORGANISÉ PAR BBC WORLD

Moment de vérité pour l'économie mondiale

Bulletin du FMI en ligne
23 septembre 2011



Les intervenants débattent de l'état de l'économie mondiale lors d'une émission retransmise en direct du siège du FMI par BBC World (photo : FMI).

- L'économie mondiale se trouve dans une phase périlleuse
- Une vision d'avenir s'impose pour rétablir la confiance en Europe et aux États-Unis
- Pour Christine Lagarde, le FMI peut jouer un rôle d'animateur

Une vision et une impulsion politiques s'imposent pour aider l'économie mondiale à sortir de l'impasse dans laquelle elle se trouve. Tel était le sentiment partagé par les participants à un débat organisé par la BBC en marge de l'Assemblée annuelle du FMI et de la Banque mondiale.



Ce débat, animé, a été suivi par des millions de personnes dans le monde entier (photo : FMI)

Ce débat sur l'état de l'économie mondiale était animé par Nik Gowing, de la BBC, et retransmis en direct du siège du FMI à Washington. Les délégués et les membres du personnel du FMI étaient venus nombreux pour assister à cette rencontre, certains depuis les balcons surplombant l'atrium, baigné de lumière.

Tout au long du débat, des millions d'internautes ont eu la possibilité d'afficher leurs commentaires sur Facebook et Twitter.

L'économie mondiale se trouve dans une phase périlleuse

La Directrice générale du FMI, Christine Lagarde, a donné le ton du débat en [avertissant une fois de plus](#) que l'économie mondiale est entrée dans une phase périlleuse, avant de préciser : «Le chemin de la reprise n'est pas fermé, même s'il est plus étroit qu'en 2008. S'il existe une volonté collective d'emprunter ce chemin et d'appliquer les solutions et les mesures que nous préconisons, alors il est permis d'avoir foi en l'avenir.»

Le FMI prévoit un ralentissement de la reprise mondiale. Ainsi, en 2011 comme en 2012, la croissance mondiale devrait être de 4 %, contre plus de 5 % en 2010. L'activité mondiale a fléchi et est devenue plus inégale, la confiance s'est effondrée depuis peu et les risques baissiers s'accroissent, a mis en garde le FMI dans ses [Perspectives de l'économie mondiale](#).

Mohammed El-Erian, PDG de PIMCO, l'une des premières sociétés de gestion d'investissements au monde, a avoué que la situation économique mondiale lui inspirait un «sentiment situé quelque part entre l'inquiétude et la peur». De son point de vue, trois crises se conjuguent : une crise de la croissance et de l'emploi, une crise des dettes souveraines et une crise bancaire.

«J'espère sincèrement que ni les États-Unis, ni la communauté internationale ne perdront de vue le fait que le retour de la croissance est la priorité», a estimé pour sa part Austan Goolsbee, professeur à l'Université de Chicago et, jusqu'à une date récente, responsable du *Council of Economic Advisors*, qui conseille le Président des États-Unis en matière de politique économique.

Trouver des solutions à la crise de confiance en Europe

La zone euro reste en proie à une crise de confiance des plus sévères. Le gouvernement grec continue de négocier avec ses partenaires internationaux (Commission européenne, Banque centrale européenne et FMI) le déblocage de la prochaine tranche d'aide financière.

Olli Rehn, Commissaire européen aux Affaires économiques et monétaires, a reconnu que dans la zone euro, la croissance est en panne et que les responsables européens doivent rassurer sur leur capacité à surmonter la crise qui touche les pays situés à la périphérie de la zone euro. «Nous devons nous attaquer aux causes profondes de nos difficultés, liées à l'incertitude qui règne sur les marchés financiers», a-t-il indiqué.

Selon le Commissaire, de nombreux pays, dont la Grèce, l'Espagne et l'Italie ont pris des mesures d'envergure pour réduire leur déficit budgétaire. Par ailleurs, les différents gouvernements des pays de la zone euro ont entrepris de faire ratifier par les parlements nationaux le renforcement de la Facilité européenne de stabilité financière décidé par les chefs d'État et de gouvernement le 21 juillet dernier.

Austan Goolsbee a mis en garde contre l'idée que les mesures d'austérité étaient la seule solution : «en Europe, aujourd'hui, on entend dire de plus en plus que tout le problème est dû au laxisme budgétaire, que les pays de la partie méridionale de l'Europe dépendent trop et qu'ils doivent tout simplement réduire leur train de vie».

Une reprise hésitante aux États-Unis

Si aux États-Unis les problèmes ne sont pas aussi graves, le ralentissement de l'économie reste patent. Toute la difficulté pour ce pays sera d'inventer un nouveau modèle de croissance qui ne repose pas sur des dépenses de consommation excessives et, selon Austan Goolsbee, s'appuie davantage sur les exportations et l'industrie.

Mohammed El-Erian a fait remarquer que si le taux de chômage officiel est de 9 %, en réalité, près de 20 % de la population sont soit privés d'emploi, soit sous-employés. Pour lui, il s'agit là d'un grave problème et des mesures structurelles s'imposent pour faire repartir les marchés de l'immobilier, du crédit et du travail.

Recréer de l'emploi pour recréer de la demande

Sharan Burrow, de la Confédération syndicale internationale, présente dans l'assistance, a appelé les responsables politiques à régler le vrai problème de l'économie mondiale, à savoir la pénurie d'emplois. «Il faut faire repartir la demande; or, derrière la demande, il y a des hommes et des femmes»

Mais pour qu'il y ait création d'emplois, encore faut-il que les entreprises puissent investir en toute confiance et pour cela, elles ont besoin de financements. D'où l'importance, selon Christine Lagarde, d'un assainissement des bilans bancaires.

Mouvement tectonique dans l'économie mondiale

Les participants ont reconnu que l'économie mondiale subissait une profonde mutation structurelle. «Nous assistons à un véritable mouvement tectonique et non à une simple phase conjoncturelle» a déclaré M. El-Erian. Les gouvernants doivent donc définir une vision d'avenir pour que la société comprenne qu'ils visent une destination particulière. «Jusqu'à présent, ni l'Europe ni les États-Unis n'ont indiqué de destination » a-t-il ajouté.

Mme Lagarde a évoqué les changements structurels à l'œuvre, et notamment le déplacement du pouvoir économique vers les pays émergents et en développement. Ce processus a, selon elle, permis d'extraire des millions de personnes de la pauvreté. La difficulté consiste à opérer la restructuration de l'économie mondiale d'une manière qui permette aux pays avancés de faire face au ralentissement actuel.

L'économie mondiale a besoin d'un chef d'orchestre

Les participants se sont accordés à reconnaître la nécessité absolue d'une vision et d'une impulsion politiques pour sortir de l'impasse actuelle. «L'économie mondiale a besoin d'un chef d'orchestre» a déclaré M. El-Erian. «L'Europe tente de jouer sa partition, les États-Unis la leur, et il en va de même pour les pays émergents». Il engage le FMI à jouer ce rôle. «Les États-Unis ne sont plus à même de le faire, pas plus que le G-7, et le G-20 travaille encore à sa cohésion».

«Quant à jouer le rôle de chef d'orchestre, tout ce que nous pouvons faire c'est nous mettre au travail» a répondu Mme Lagarde. «Nous pouvons fournir la partition. Le moment venu les politiques voudront s'attribuer le mérite. Cela ne me dérange pas. Je ne souhaite pas être un chef d'orchestre, mais je suis tout à fait disposée à faciliter les choses».